

Malandrin ne dit rien de très significatif à la belle, ravissante, somptueuse, désirable Mlle Hoche. La drague ne faisant pas partie de son vocabulaire, il ne trouva pas non plus de stratégie de séduction particulièrement efficace. Il se contenta de donner les quelques instructions standard ("si quoi que ce soit vous revenait en mémoire, n'hésitez pas à m'appeler", dut-il préciser, comme à chaque fois, et à deux doigts de préciser "et si vous voulez qu'on boive un café quelque part, n'hésitez pas non plus"), puis s'éclipsa en direction de sa chambre d'hôtel, qui lui servait également de bureau, salle à manger et fumoir -- ce à quoi la direction de l'hôtel devait sans nul doute être farouchement opposée, mais il s'en fichait complètement.

Durant le trajet (trois minutes trente à pied), il jeta un coup d'œil aux autres papiers qu'il avait trouvés dans les affaires de la victime. Rien de particulier, lui semblait-il. Le nom de Brutus lui trottait dans la tête sans qu'il ne puisse s'en séparer ; et naturellement, lorsqu'il fut arrivé à sa chambre, sa première recherche fut sur ce nom. Y avait-il quelqu'un dans l'entourage de la victime que l'on surnommât Brutus ? A vrai dire, il semblait n'y avoir même personne qui méritât ce surnom ; la famille et les amis de Cindy étant, soit des femmes, soit des freluquets, et parfois même les deux. Le véritable Brutus, celui qui avait participé à l'attentat meurtrier contre son père, avait-il un message à faire passer ? Deux minutes trente de Wikipedia n'aménèrent aucun embryon de réponse à Malandrin.

L'inspecteur Porta lui avait laissé les clés de l'appartement de Cindy Carlot, à deux pas de son école. Il changea donc de direction, décrétant qu'il repasserait à l'hôtel plus tard. Cindy avait vécu seule dans un vingt mètres carrés au troisième étage d'un immeuble relativement quelconque, apparemment. Lorsqu'il y entra, il n'y reconnut pas vraiment un logement à proprement parler. La décoration était trop sobre, trop creuse. Il était étonnant que quelqu'un qui avait vécu plus d'un an dans le même appartement n'y eût pas apposé plus de posters, d'objets décoratifs... Un mur, particulièrement, était nu. Malandrin repéra, en s'en approchant, de minuscules trous de punaises, un peu partout, par dizaines, à peine visible dans la moquette murale rouge bordeaux. Quelqu'un était-il venu dépouiller cet appartement ? Rien ne l'indiquait : pas de serrure forcée, de vitre cassée ; pas de traces de lutte, ou de précipitation quelconque ; pas de traces de pas ; rien. Malandrin grava ce mur rouge, et la géométrie incertaine des trous de punaises qui le constellaient, quelque part dans sa mémoire.

Il alluma ensuite l'ordinateur qui trônait sur le bureau de Cindy. En attendant que le démarrage soit accompli, il jeta un coup d'œil aux affaires de feu la jeune fille. Des pochettes de cours élégamment rédigés, quelques photos de famille -- toujours le plus difficile à regarder, lorsque l'on visite l'appartement d'une morte -- et deux ou trois brouillons divers, ornés de vocables et de schémas auxquels Malandrin ne comprenait rien. Décrypter une séquence ADN était le maximum qu'il savait faire. Brutus... quel rôle pouvait-il bien avoir à jouer, celui-là ?

Au lieu du classique écran de démarrage Windows auquel Malandrin s'attendait, une simple invite de commandes, tout en français, s'afficha :

```
Dernière connexion : lundi 26 avril 2010
>ccarlot*****:~>
>>10:23:10[1]:
```

Malandrin tenta différents mots, qui lui apportèrent tous des erreurs. Au quatrième essai, cependant, il obtint un début de résultat :

```
Dernière connexion : lundi 26 avril 2010
>ccarlot@*****:~>
>>10:23:10[1]:start
start : Commande inconnue.
>>10:23:45[2]:windows
windows : Commande inconnue.
>>10:23:51[3]:help
help : Aucune aide disponible.
>>10:23:54[4]:demarrer
-----
Il a été tué aux 1234 23 5674.
-----
>>10:23:56[5]:
```

Très dubitatif pendant quelques secondes, Malandrin se souvint ensuite de Brutus, ce qui lui permit de comprendre les chiffres qu'il avait sous les yeux. Il put donc traduire sa commande en ce que l'ordinateur attendait. Huit chiffres lui donnèrent accès au contenu de la machine.

6

```
Dernière connexion : lundi 26 avril 2010
>ccarlot@*****:~>
>>10:23:10[1]:start
start : Commande inconnue.
>>10:23:45[2]:windows
windows : Commande inconnue.
>>10:23:51[3]:help
help : Aucune aide disponible.
>>10:23:54[4]:demarrer
-----
Il a été tué aux 1234 23 5674.
-----
>>10:23:56[5]:23567737
-----
Bienvenue, ccarlot.
Connexion en cours...
-----
```

En quelques secondes, un bureau Windows tout ce qu'il y a de plus traditionnel s'était affiché. A part, peut-être... *Ben tiens, qu'est-ce que c'est que cette espèce de barre de démarrage étrange en bas de l'écran ? Zut, je ne connais pas la moitié de ces icônes... Ah, d'accord... C'est un Mac.* Buvant douloureusement sa honte, Malandrin passa outre sa confusion pour jeter un œil plus approfondi au contenu de l'ordinateur. En fond d'écran, un Dieu du Stade. *Pas tellement mon truc. Qu'ont toutes ces femmes à ne jamais avoir de femmes nues en guise de fonds d'écrans ?* Outre les classiques dossiers de musique (dans lesquels Malandrin fouina rapidement, mais ne trouva rien qui lui semblait très intéressant, à part quelques chansons de Led Zeppelin et des Doors), de photos (auxquels il ne toucha en revanche pas), et de PDF de cours de biologie moléculaire, fonctionnement cardio-vasculaire, et autres barbaries du cortex auxquelles il était peu sensible, il ne trouva strictement rien.

Il se résolut donc à regarder les mails reçus et envoyés par Cindy Carlot, une tâche qu'il avait toujours détesté. Ses coups d'œil, si sains pouvaient-ils être, percevaient toujours des données personnelles et intimes de la victime, et il ne supportait pas cela. Il se concentrait sur le visage et le corps de la belle et féline Mlle Hoche pour que ses idées divaguassent en des terres moins hostiles, tandis qu'il disséquait les échanges de courriel de feu Cindy avec une certaine culpabilité qui, même avec l'expérience, n'arrivait pas à s'éteindre.

Un mail envoyé attira son attention. Crypté de A à Z, il ressemblait à ceci :

**XHLIMU U MLURYZBY THOIMWD, FI OCDAH-ICB TPHCZ TYYQ GYFZU XMQ.
VHOHKM ZXOJ NO FYEN. ZKCG TYW JOU NI FYYQ. DU N'OYGI.**

En guise de fichier joint à ce mail figurait une simple feuille Excel :

Oscar	Alphon	2
Norbert	Collard	3
Auguste	Eliard	5
Ulrik	Enthold	6
Etienne	Ermin	16
Nicole	Lapperon	1
Lucille	Louain	4
Osvald	Osthold	13
Nicolas	Quanta	14
Otis	Quimbert	11
Thomas	Souvain	7
Emilie	Tisserand	9
Romain	Tulle	8
Clothaire	Ulke	10
Nordhål	Usted	15
Luis	Uystér	12

En quelques secondes, le légendaire Malandrin réussit à se servir des informations de ce fichier pour traduire le message, crypté avec une méthode à clé de cryptage relativement ancienne... et archétypique. Une nouvelle piste venait de s'ouvrir devant lui. Une piste de taille.

Il éteint l'ordinateur, sortit de l'appartement désormais inoccupé, referma soigneusement à clé derrière lui, comme il aurait fermé la grille d'un cimetière ou le portail d'une crypte. Sans le secours de pensées peu catholiques, impliquant (sans doute contre son gré) la conseillère principale de l'école d'infirmières, son moral en aurait sans doute été sapé ; mais grâce au bandage hémostatique de la beauté qui transpirait de ses étreintes imaginaires, il tint le coup. Emu de la ceinture au cervelet, il dut même se calmer un peu avant d'appeler son commissaire préféré.

"Allo, Papiéchau ? Je cherche quelqu'un qui habite ou, plus probablement, a habité pas loin d'ici..."